

Traduction Anne Rabinovitch	Texte Adelle Waldman	Traduction Isabelle Perrin
<p>Pourtant elle voulait tellement être Américaine, ou du moins en avoir l'air. L'un de ses souhaits les plus fréquents était de s'appeler Laurie et non Aurie, comme si une lettre de plus pouvait changer la perception que ses camarades de classe avaient d'elle.</p>	<p>And yet she wanted so badly to be an American, or seem like one. One of her most frequent wishes was that her name were Laurie instead of Aurie, as if the addition of a single letter would change the way she was perceived by her classmates.</p>	<p>Et pourtant elle aurait tellement voulu être américaine, ou du moins paraître américaine. Un de ses regrets les plus récurrents était de ne pas s'appeler Laurie plutôt que « Aurie », comme si l'ajout d'une simple lettre aurait pu changer l'effet produit sur ses camarades de classe.</p>
<p>Bien sûr, c'était ridicule. Il y avait beaucoup trop d'autres choses qui n'allaient pas chez elle. Sa tenue vestimentaire par exemple. Dans sa famille, l'habillement ne comptait pas, et les vêtements de marque, plus chers à cause de leur étiquette, suscitaient une réprobation particulière. Bien que rationnel sur un plan moral ou philosophique, ce parti pris n'avait aucune chance de conquérir les cœurs et les esprits au collège de Oak Hill.</p>	<p>That was ridiculous of course. There was too much else wrong with her. Such as her clothes. In her family, clothes were not considered important, and designer clothes, marked up because of their labels, were especially frowned upon. However rational this position was from a philosophical or moral standpoint, it was not calculated to win hearts and minds at Oak Hill Middle School.</p>	<p>Totalement pathétique. Il y avait trop de choses qui n'allaient pas, chez elle. Ses vêtements, par exemple. Sa famille n'accordait pas grand intérêt aux vêtements en général, et les vêtements de marque, plus chers parce que griffés, étaient particulièrement mal vus. Cette posture, certes rationnelle d'un point de vue philosophique ou éthique, n'avait rien pour plaire au collège Oak Hill.</p>
<p>Avec les années, le fossé entre la vie familiale et l'univers scolaire avait paru si abyssal à Aurie qu'il lui était parfois difficile d'imaginer qu'ils existaient simultanément, dans le même environnement géographique —comme les “deux cultures” de C.P. Snow¹.</p>	<p>Growing up, there had seemed to Aurie to be such a profound divide between the world of home and the world of school that it seemed hard at times to conceive that both existed simultaneously and in the same</p>	<p>Dans sa jeunesse, Aurie avait toujours trouvé qu'il existait une si profonde fracture entre le monde de la maison et le monde de l'école que leur existence simultanée dans le même environnement spatial lui semblait parfois</p>

<p>Ils avaient dû quitter Tel Aviv pour permettre à son père physicien, vénéré comme un dieu, de prendre le poste qu'on lui offrait à l'université de Boston; son intelligence supérieure était traitée comme le principe fondamental autour duquel la vie s'organisait.</p> <p>La mère et la sœur d'Aurit s'échinaient à obtenir son approbation, s'imprégnant et se faisant l'écho de son mépris altier mais non dénué de charisme à l'égard du reste du monde. Plus tard, son jeune frère Jordan se rebellerait, mais ces premières années dans le Massachusetts, il était trop petit pour lui apporter un soutien moral.</p> <p>Aurit était le mouton noir, car même si elle idolâtrait son père elle aussi, elle se montrait moins exclusive dans son admiration. Attentionnée avec lui à la maison, elle faisait preuve d'inconséquence: en classe, elle admirait ses pairs.</p>	<p>geographical vicinity—they were like C. P. Snow's "two cultures."</p> <p>At home, Aurit's father, a physicist, for whom they'd moved from Tel Aviv so he could take a job at Boston University, was a god of sorts; his brilliance was treated as the foundational principle around which life was organized.</p> <p>Aurit's mother and sister strove for his approval alone, absorbing and echoing back his rather arrogant but not uncharismatic contempt for most of the rest of the world. Later, her younger brother, Jordan, would rebel, but in those early years in Massachusetts, he was too little to provide moral support.</p> <p>Aurit was the odd one out, not because she didn't also idolize her father but because she was less exclusive in her admiration. If she was devoted to her father at home, she was also inconsistent: at school, she admired her peers.</p>	<p>inconceivable — comme les « deux cultures » de C. P. Snow.</p> <p>A la maison, le père d'Aurit, physicien dont le recrutement à l'université de Boston avait nécessité le déménagement de toute la famille depuis Tel Aviv, était une sorte de dieu, et son génie, le principe fondateur autour duquel s'organisait la vie.</p> <p>La mère et la sœur d'Aurit, qui recherchaient en tout son assentiment, reprenaient à leur compte son mépris plutôt arrogant mais non dénué de charme à l'égard du monde entier ou presque. Par la suite, son frère cadet, Jordan, se rebellerait, mais pendant ces premières années passées dans le Massachusetts, il était encore trop jeune pour lui apporter un quelconque soutien moral.</p> <p>Aurit constituait donc l'exception, non parce qu'elle n'idolâtrait pas elle aussi son père mais parce que son adoration était moins exclusive. Autant elle l'adulait à la maison, autant à l'école, c'était ses pairs qu'elle admirait.</p>
--	---	---

<p>Dalia, sa sœur aînée, assumait gaiement, avec fierté même, son côté bûcheuse, et dans sa famille Aurit essayait de ne pas montrer combien elle se sentait différente.</p>	<p>Aurit's older sister, Dalia, wore her nerdiness cheerfully, even proudly, and among her family Aurit tried not to let on how differently she felt.</p>	<p>Sa sœur aînée, Dalia, affichait joyeusement, voire fièrement, son côté intello, et Aurit s'efforçait de ne pas laisser paraître sa différence en famille.</p>
<p>Se soucier du regard porté sur vous par le groupe (les teenagers) le plus frivole d'une culture frivole (l'Amérique) aurait été considéré comme une tare.</p>	<p>It would have been seen as a character flaw, to be invested in how the most frivolous contingent (teenagers) of a frivolous culture (America) saw you.</p>	<p>Quel horrible défaut que d'être suspendue au jugement de la communauté la plus superficielle (les adolescents) d'une société superficielle (l'Amérique).</p>
<p>Et son moi docile, pré-adolescent voulait d'instinct être "bien vu" par sa famille—au contraire de son frère, qui même à l'école primaire, s'attirait toujours des ennuis.</p>	<p>And her meek, preadolescent self instinctively wanted to be on the "good" side of her family—unlike her brother, who even in elementary school was always getting into trouble.</p>	<p>Or son moi préadolescent docile cherchait d'instinct à se faire « bien voir » de sa famille, contrairement à son frère, qui, même à l'école élémentaire, s'attirait toujours des ennuis.</p>
<p>Le plus souvent, elle taisait donc son envie furieuse de porter des sweats Esprit et des jeans Guess ?. Si elle parvenait à acquérir l'article désiré (parce qu'il était en solde), personne n'était là pour lui dire s'il lui allait bien ou comment assortir ses tenues.</p>	<p>So she mostly kept silent about the depth of her yearnings for Esprit sweatshirts and Guess? jeans. If she did manage to obtain such an item (because it was on sale), Aurit had no one to show her what fit correctly or how to make outfits.</p>	<p>Aussi taisait-elle le plus souvent son envie irrépressible d'un sweat Esprit ou d'un jean Guess?. Et même quand elle arrivait à en obtenir un (parce qu'il était en solde), Aurit n'avait personne pour lui dire s'il était bien ajusté ou avec quoi l'assortir.</p>
<p>Sa mère n'était pas hypocrite—elle œuvrait à rendre ses enfants aussi mal fagotés et indifférents à la mode qu'elle.</p>	<p>Her mother was no hypocrite—she was as indifferent to fashion and as poorly dressed as she conspired to make her children.</p>	<p>Nulle duplicité en cela de la part de sa mère, qui concourait à rendre ses enfants aussi indifférents à la mode et aussi mal fagotés qu'elle pouvait l'être.</p>

<p>En matière d'élégance, Aurit était livrée à elle-même, et en dépit de tous ses efforts, elle semblait toujours commettre une erreur: rentrer sa chemise quand elle ne l'aurait pas dû ou replier le bas de son jean dans ses chaussettes au lieu de le retrousser et le rouler.</p>	<p>Fashion-wise, Aurit was on her own, and no matter how hard she tried, she always seemed to do something wrong: tuck in her shirt when she wasn't supposed to or fold her jeans into her socks when she should have cuffed and rolled them.</p>	<p>Dans ce domaine, Aurit se retrouvait réduite à elle-même et, malgré tous ses efforts, elle réussissait toujours à commettre une faute de goût, comme rentrer son chemisier dans sa ceinture au lieu de le laisser pendre par-dessus ou coincer le bas de son jean dans ses chaussettes quand elle aurait dû lui faire un revers roulé.</p>
<p>Non, personne ne lui avait fait d'observation à ce sujet. Au collège, elle n'était pas la cible de moqueries, mais on ne faisait pas attention à elle— comme sa sœur, c'était une fille à lunettes, le nez dans ses livres, le teint mat. Les rares fois où elle était malmenée, c'était par certains des garçons les plus bagarreurs qui se moquaient du taboulé, du houmous et de la pita qu'elle apportait pour son déjeuner.</p>	<p>Not that anyone told her she was doing it wrong. At school, she wasn't so much teased as passed over as just another girl like her sister—bespectacled, bookish, brown-skinned. If she was tormented, it was only rarely, when a few of the rowdier boys made fun of the tabbouleh and hummus and pita bread she brought for lunch.</p>	<p>Cela dit, personne ne lui faisait jamais remarquer qu'elle se fourvoyait. A l'école, on ne se moquait pas d'elle, on l'ignorait, comme un avatar de sa sœur, la binoclarde bolosse bronzée. Elle n'eut droit qu'à de rares méchancetés de la part certains garnements qui se moquaient du taboulé, du houmous et de la pita qu'elle apportait pour déjeuner.</p>
<p>Mais dans l'ensemble, on n'était pas méchant avec elle, en tout cas pas à cause de ses origines étrangères—impensable, dans le quartier progressiste de Newton.</p>	<p>But for the most part, kids weren't mean to her, and certainly not for being foreign—not in liberal Newton.</p>	<p>Mais dans l'ensemble, les autres ne se montraient pas hostiles, et certainement pas parce qu'elle était étrangère. Pas dans une ville aussi ouverte politiquement que Newton.</p>

<p>Non, le problème était que d'après ses camarades, elle avait l'ambition de participer à la foire des sciences de l'établissement alors qu'en fait, elle rêvait d'être invitée chez Allison Koch après les cours.</p>	<p>No, the problem was just that her classmates assumed she was a person whose ambitions were directed toward the school science fair, not, as was in fact the case, toward being invited to Allison Koch's house after school.</p>	<p>Non, le problème tenait au fait que ses camarades de classe partageaient du principe que ses ambitions avaient pour horizon la fête des sciences de l'école et pas, comme c'était pourtant le cas, une possible invitation chez Allison Koch après les cours.</p>
<p>Avec le temps, elle finit par s'acclimater, et sa qualité d'étrangère devint moins problématique. Néanmoins, dans son rapport avec les autres, elle restait très en deçà de ce qu'elle aurait souhaité.</p>	<p>As time wore on and she became more acclimated, her foreignness became less of an issue. Nonetheless, she remained far from where she wanted to be, socially.</p>	<p>Avec le temps, elle s'intégra mieux, ses origines étrangères posèrent moins problème. Néanmoins, elle restait loin de la place qu'elle aurait voulu occuper socialement.</p>
<p>En quatrième, l'obstacle principal semblait être sa chevelure. En pratique, Aurit—qui s'intéressait déjà aux affaires d'État et à la politique—savait qu'il existait des sorts bien pires que celui de naître à une époque prospère, dans une famille bourgeoise aimante et stable, et que ces avantages, d'un point de vue philosophique, compensaient le handicap d'être venue au monde avec une masse de cheveux noirs fins et frisés qui refusaient de pousser plus de quelques centimètres, formant un halo crépu plus ou moins dense autour de sa tête.</p>	<p>By eighth grade, the main obstacle seemed to be her hair. Objectively, Aurit—who even then was interested in politics and policy—knew there were worse fates that could befall a person than having been born in a prosperous era into a loving, stable, middle-class family, and that these advantages, philosophically speaking, offset the disadvantage of also being born with a head of thin, frizzy black hair that simply wouldn't grow long but instead petered off after several inches in a halo of frizz, of which there could only be more or less.</p>	<p>Problème majeur en 4^{ème} : ses cheveux. Objectivement, Aurit, qui déjà à l'époque s'intéressait à la politique et à l'actualité, savait bien qu'il y a pire destin que de naître à une époque prospère dans une famille bourgeoise stable et aimante, et que ces atouts, philosophiquement parlant, compensaient le désavantage d'être aussi née avec des cheveux bruns, fins et frisés qu'on ne peut pas laisser pousser parce que, au-delà de quelques centimètres, ils se terminent en frisottis plus ou moins frisottants.</p>

<p>Mais aucune argumentation ne pouvait consoler Aurit des réflexions occasionnelles des garçons les plus méchants disant qu'elle avait l'air de s'être coincé le doigt dans une prise électrique. Pire encore, elle était petite, et malgré un torse imposant, elle était peut-être un peu rondelette.</p> <p>(En cours d'anglais de troisième, Aurit avait lu <i>Le songe d'une nuit d'été</i>, et rougi à la description de Hermia: "si petite et si naine"— un "être minime", un "grain de verre", un "gland de chêne"².)</p> <p>Elle avait, savait-elle, un joli visage en forme de cœur avec des traits fins et des yeux enfoncés en amande qu'elle trouvait assez sensuels, même sans ombre à paupières. Cependant, à cause de l'effet produit par sa carrure trapue et sa chevelure rebelle, associées au teint mat de la Juive séfarade, les garçons ne la classaient pas dans la catégorie des jolies filles populaires aux cheveux longs de ses cours de niveau avancé, ni même des filles blanches d'apparence plus banale (avec de longs cheveux).</p>	<p>But no amount of logic could console Aurit for the occasional remarks from the meaner of the boys about her looking as if she'd stuck her finger in an electric socket. It didn't help that she was also short, and though amply chested, she was perhaps slightly on the chunky side.</p> <p>(In ninth grade English, Aurit read <i>A Midsummer Night's Dream</i> and blushed at the description of Hermia: "dwarfish and low"—a "minimus," a "bead," an "acorn.")</p> <p>She had, she knew, a pretty face, heart-shaped, with small features and deep-set, almond-shaped eyes that she thought looked sort of sultry, even without eye shadow. Nonetheless, the squat frame and the bad hair, combined with the brownish skin of the Sephardic Jew, ensured that boys did not see her the way they saw not only the pretty, popular, long-haired girls in her AP classes but even more average-looking white girls (with long hair).</p>	<p>Mais même le raisonnement le plus rationnel au monde n'aurait pu la consoler quand, à l'occasion, les garçons les plus cruels disaient qu'elle avait l'air d'avoir mis le doigt dans la prise. Qu'elle soit par ailleurs de petite taille et, quoique dotée d'une poitrine généreuse, légèrement bouboule, n'aidait pas non plus.</p> <p>(En cours d'anglais en 3ème, Aurit avait étudié <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> et rougi à la lecture de la description de Hermia, « petite et nabote » tel un « avorton », une « demi-portion », un « rogaton ».)</p> <p>Elle avait beau se savoir dotée d'une jolie frimousse aux traits fins et réguliers et de beaux yeux en amande au regard profond qu'elle jugeait elle-même assez sensuels, même sans ombre à paupières, sa silhouette trapue et ses cheveux désespérants, combinés au teint mat des juifs séfarades, faisaient que les garçons ne la regardaient pas comme ils regardaient non seulement les jolies filles populaires à cheveux longs de terminale, mais même les blanches au physique un peu plus banal (quoique toujours à cheveux longs).</p>
--	---	--

<p><u>1</u>Charles Percy Snow. Référence à sa conférence de 1959.(N.d.T.)</p> <p><u>2</u>Traduction de François-Victor Hugo. Bibliothèque de la Pléiade (N.d.I.T.)</p>			
--	--	--	--